REIMPRESSION

ISSN 0245-9329

PHARE de la TOUR de SION et Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?" — „Le Matin vient et la Nuit aussi." — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend." — Hab. II, 1.

4e Année — No. 9. ALLEGHANY & YVERDON **Septembre 1906**

Il y a un revoir.

Nous reverrons-nous quand du fleuve
Nous aurons atteint l'autre bord?
Et serons-nous, ô terre neuve,
Heureux d'être à ton divin port?
Oui, nous nous verrons, — un revoir
Est au delà du sombre fleuve,
Un revoir au delà du fleuve,
Oh! quel bonheur de le savoir!

Juste au travers de la détresse
Au temps du règne du Seigneur,
L'éclat brillant de la promesse
Se montre égayant chaque cœur.
Nous nous reverrons, — un revoir
Est au delà du temps de trouble,
Un revoir au delà du trouble,
Loin du flot mugissant et noir.

Heureux seront après l'orage
Au temps de la bénédiction
Les hommes conduits au rivage
Au port de la sainte Sion.
Ils se reverront, — leur revoir
Pour toujours est à ce rivage,
Leur revoir est à ce rivage,
Où la vie à tous doit échoir.

O la Jérusalem nouvelle!
O la glorieuse Cité!
Qu'elle est magnifiquement belle,
Etincelante de clarté!
Nous nous reverrons, — un revoir
Est dans cette ville céleste,
Un revoir dans ce lieu céleste,
Dans la cité de notre espoir.

Nous avons plus qu'une espérance
De revoir même les perdus,
Alors que péché, mort, souffrance
Se soumettront au Christ Jésus.
Nous nous reverrons, — un revoir
Est au delà de la détresse,
Un revoir après la détresse,
Lorsque viendra le calme au soir.

La récompense des parents sages.

Retiens ta voix de pleurer et tes yeux de verser des larmes.

Jér. XXXI, 15—17.

L'Eternel envoie, par le prophète Jérémie, un message de consolation pour le cœur de tous les parents attristés qui espèrent en Lui. Nous lisons: „Une voix a été ouïe à Rama, une lamentation, des pleurs amers, Rachel pleurant ses fils, refusant d'être consolée au sujet de ses fils, parce qu'ils ne sont pas. Ainsi dit l'Eternel: Retiens ta voix de pleurer et tes yeux (de verser) des larmes; car il y a un salaire pour ton travail, dit l'Eternel; et ils reviendront du pays de l'ennemi (D.)."

Cinq articles dans ce texte attirent notre attention:

(1) Le chagrin universel causé par la mort; comme le dit l'apôtre: „jusqu'à présent la création toute entière gémit et souffre les douleurs de l'enfantement." — Rom. 8:22.

(2) La nature de la consolation qui y est décrite, l'espérance d'une résurrection, l'espérance du relèvement d'entre les morts — „Ils reviendront"; ils seront restaurés dans la vie.

(3) Qu'étant dans la mort, ceux qui nous sont chers sont „dans le pays de l'ennemi" et cela en harmonie avec la déclaration de l'apôtre: „Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort." — 1 Cor. 15:26.

(4) Que les efforts des parents en essayant d'élever comme il faut leurs enfants, ne sont pas perdus — leur travail sera récompensé.

(5) Le dernier et non le moins important article de ce texte: que cette déclaration est la parole de l'Eternel „qui ne peut être anéantie" — la parole qui aura sûrement son accomplissement, quelle que soit la différence entre celle-ci et la parole de l'homme sur ce sujet.

Pleurer pour les morts n'est pas un signe de faiblesse,

c'est plutôt, au contraire, une preuve d'amour, de sympathie, de sentiments vifs et élevés. Si une démonstration de ceci était nécessaire, elle nous serait fournie par le verset le plus court de la Bible: „Jésus pleura." Lazare, le frère de Marthe et de Marie, l'ami de Jésus, étant mort, Jésus versa des larmes dans cette occasion funèbre. Notre Seigneur entrait pleinement dans l'esprit de l'humanité, en appréciant beaucoup plus profondément le terrible sens du mot *mort* qu'il n'était possible à ceux qui l'entouraient. Plus qu'aucun autre de la race déchue et mourante, il appréciait combien le privilège de la vie était une grande bénédiction et la mort impliquait une affliction terrible — la destruction, l'anéantissement, ni plus, ni moins. D'un autre côté aussi, il comprenait mieux qu'aucun de ses auditeurs le gracieux plan de Dieu pour délivrer la race de cette annihilation. Il réalisait qu'il était venu dans le monde, dans ce but, afin de pouvoir donner sa vie pour la rançon du père Adam et en même temps racheter chaque membre de la race d'Adam entraînée dans la mort par la première transgression en Eden. La foi du Maître dans le plan du Père, sa ferme intention de faire sa part dans ce plan et de donner sa vie, pour le prix de notre rédemption, étaient forts au point qu'il pouvait comprendre comment les bénédictions de résurrection parviendraient à chaque membre de la race humaine.

Non pas morts, mais endormis.

Remarquons avec soin quelle est la nature de la consolation que le Seigneur offre à ceux qui dans cette occasion étaient dans la douleur autour de lui. Soyons assurés que celui qui „a parlé comme jamais homme n'a parlé" (Jean 7 : 46) donne la plus saine et la meilleure des consolations. Celle qu'il donne ici, c'est celle que Lazare n'est pas mort, mais qu'il dort. Il n'a jamais dit ou pensé en parlant de Lazare qu'il était mort dans le sens d'annihilé; parce qu'il avait une pleine et entière confiance dans le divin plan de rédemption et dans les bénédictions de résurrection qui en découleraient. C'est ainsi qu'il parle de l'intérim de la mort comme d'un sommeil calme, paisible, qui repose; d'un sommeil d'attente. Combien paraît merveilleuse cette figure, si fréquemment employée dans les Ecritures pour tous ceux qui ont confiance dans le plan de Dieu *d'un matin du réveil.* Dans l'Ancien Testament, il nous est souvent parlé de sommeil. Abraham s'endormit avec ses pères, ainsi de même Isaac, Jacob, les prophètes et tout Israël.

Dans le Nouveau Testament c'est la même chose. Non seulement le Seigneur parle de Lazare dormant, mais les apôtres emploient fréquemment cette figure du sommeil pour représenter leur espérance dans une résurrection — que ceux qui leur étaient chers et qui les avaient devancés dans la mort ne sont pas annihilés mais, comme le déclare notre texte, qu'„ils reviendraient du pays de l'ennemi", qu'ils se réveilleraient au matin de la résurrection. C'est ainsi qu'il est écrit qu'Etienne, le premier martyr chrétien, bien que lapidé à mort, „s'endormit", doucement, paisiblement, confiant en Jésus et dans le grand pouvoir qu'il exercerait finalement pour retirer de la puissance de la mort tous les hommes rachetés par son précieux sang. C'est aussi la consolation donnée par l'apôtre à l'Eglise primitive, lorsqu'il dit: „Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles." — „Dieu ramènera par Jésus ceux qui se sont endormis en lui" (1 Thess. 4 : 14—18). Dans une autre occasion, parlant de ces mêmes choses, l'apôtre dit: „Nous ne dormirons *(L.)* pas tous, mais nous serons tous changés." Il parle là de ceux qui seront vivants à la seconde venue de Christ et dont le changement à la résurrection ne sera pas précédé d'une période de sommeil, d'inconscience dans la mort.

Revenons à Jésus et aux sœurs de Béthanie dans la douleur; et écoutons les paroles de consolation qu'il prodiguait à cette occasion à ceux qui étaient affligés. Nous ne pouvons prétendre savoir plus que le grand Maître et corriger les leçons qu'il a présentées. Ecoutons sa conversation avec Marthe. Il dit: „Ton frère se relèvera [vivra de nouveau]." Il ne dit pas: „Ton frère est vivant maintenant"; il ne dit pas comme l'enseignent maintenant quelques-uns d'une façon erronée: ton frère est plus vivant maintenant étant mort qu'il ne l'était avant de mourir. Non, non! le Seigneur ne se moque pas ainsi du bon sens et de la raison de ses auditeurs, pas plus qu'il ne pouvait ainsi dénaturer la vérité en déclarant que les morts ne sont pas morts. Ecoutons! Le Seigneur admet qu'une calamité est tombée sur cette famille. Il ne dit pas un mot sur le départ au ciel de son ami Lazare, il ne laisse entendre rien de pareil. Au contraire, il a des larmes de sympathie et il soutient que l'espérance d'une résurrection est la solution la plus puissante et la seule véritable dans l'affliction. „Ton frère ressuscitera." — „Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi vivra [éternellement, une fois ressuscité], quand même il serait mort [dormirait un certain temps]." L'espérance de tous les morts est en moi. Ma mort effacera la condamnation adamique originelle et, en harmonie avec le plan du Père, j'aurai alors le droit de faire sortir tous les morts de la grande prison de la mort — du sépulcre. Ne t'étonnes pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de l'homme et en sortiront. — Jean 5 : 23.

Le Matin de la résurrection.

A la fin de sa conversation avec Marthe, dans laquelle il lui expliqua que son espérance devait se concentrer dans une résurrection des morts et qu'il était le centre de cette résurrection; Jésus demanda où était la tombe, voulant donner une illustration du pouvoir qu'il commencerait à exercer au matin de la résurrection envers l'humanité toute entière. S'arrêtant à la porte du tombeau notre Seigneur cria d'une voix forte, „Lazare viens dehors! — et le mort sortit"; il avait été mort, il était réveillé par la puissance et l'autorité du Seigneur. Ce miracle, comme beaucoup d'autres accomplis par notre cher Rédempteur à son premier avènement, fut une pré-manifestation de sa gloire et de sa puissance à venir; un exposé à l'avance, une image de ce qu'il fera à son second avènement; avec cette exception que l'œuvre de son second avènement sera le grand œuvre universel, plus haut, plus profond et plus large de toutes manières.

„Les yeux des aveugles s'ouvriront, et les oreilles des sourds seront ouvertes"; tous ceux qui sont dans les sépulcres sortiront, non simplement pour retomber dans la faiblesse et la mort, mais pour recouvrer une guérison permanente; non seulement une guérison de la perte de la vue et de l'entendement naturels, mais les yeux et les oreilles de leur entendement spirituel, seront aussi ouverts; non simplement réveillés du sommeil de la mort pour être quelques années de plus dans les conditions actuelles; mais encore restaurés, afin que, par l'obéissance aux arrangements divins de l'âge millénaire, tous ceux qui seront réveillés puissent atteindre à toutes les glorieuses perfections mentales, morales et physiques perdues par la désobéissance d'Adam. Glorieuse espérance d'un temps glorieux! Quoi d'étonnant que l'apôtre en parle comme des „temps de rafraîchissement de devant la présence du Seigneur!" Quoi d'étonnant qu'il parle de ces années du Règne millénaire, comme des „temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé, dès les siècles, par la bouche de tous ses saints prophètes!" — Actes 3:19–21.

Lazare mourut de nouveau, et de même la fille de Jaïrus et le fils de la veuve de Naïn. Leur réveil de la tombe fut seulement temporaire, comme une simple illustration de la puissance du Seigneur; ainsi qu'il est écrit: il „manifesta [ainsi] sa gloire" (Jean 2:11). Ce fut là simplement comme une étincelle de l'œuvre des bénédictions à venir et du pouvoir et de la gloire du bon prophète, sacrificateur et roi que Dieu a désigné, non seulement pour racheter le monde, mais pour garantir, au temps voulu, à toute créature une part dans les bénédictions assurées par le sacrifice rédempteur. Nous ne pouvons entrer ici dans les détails, mais nous ne doutons pas que la majorité de nos lecteurs ne saisissent complètement notre pensée telle qu'elle a été présentée dans „l'Aurore du Millénium", où nous nous efforçons de montrer parmi bien d'autres choses que le centre des grandes bénédictions qui doivent venir sur l'humanité aussi bien que sur l'Eglise, se trouve dans la venue de notre Seigneur et Maître, notre Rédempteur et Roi; et que les bénédictions, qui viennent avec Jésus, ne seront pas simplement temporaires, mais ont été désignées de Dieu pour être éternelles et subsister à toujours pour tous ceux qui accepteront les faveurs divines avec un esprit droit, avec révérence, actions de grâces et obéissance.

Le pays de l'ennemi.

Pourquoi la mort est elle appelée „le pays de l'ennemi?" Pourquoi est-il écrit, „le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort?" Parce que la mort est un ennemi, quoique nous fassions et disions. L'idée qu'elle est un ami ne vient pas de la parole de Dieu, mais de fausses théories païennes. La suggestion que la mort n'est pas réelle ne vient pas non plus des Ecritures, mais du paganisme. La suggestion que les morts sont plus vivants qu'ils n'étaient avant de mourir est totalement hors d'harmonie avec les déclarations scripturaires que „les morts ne savent rien du tout" — ses „fils sont honorés, il n'en sait rien, ils sont dans l'abaissement il l'ignore"; „car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni connaissance, ni sagesse dans le sépulcre où tu vas (Job. 14:21; Eccl. 9:10). Nous nous trompons simplement nous-mêmes en nous imaginant sans raison que le moment de la mort est celui de la plus grande vie, c'est l'adversaire qui avait déclaré: „vous ne mourrez point", en contradiction avec la parole de l'Eternel à notre père Adam en Eden: „vous mourrez certainement" pour votre péché. „Du jour, où tu mangeras (du fruit défendu), tu dois mourir." — Gen. 2:17; 3:4, *trad.* Zadoc Kahn.

L'adversaire a entretenu 6000 ans cet enseignement menteur; et non seulement les païens ont été trompés par cette fausse manière de présenter les faits, mais un bien, bien grand nombre de chrétiens ont ajouté foi à ce semblant de vérité de la parole de Satan, „vous ne mourrez point certainement". Ils croient que les morts ne sont pas morts et rejettent le témoignage de la parole de Dieu: que „le salaire du péché c'est la mort"; que „l'âme qui pèche c'est celle qui mourra"; que „la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché"; et que l'espérance de l'Eglise ainsi que du monde réside dans le fait que Christ mourut pour nos péchés, qu'il nous racheta de la sentence et qu'il effectuera une résurrection des morts au temps déterminé par le Père. Que nos cœurs soient donc réconfortés par la vraie consolation, la consolation substantielle de la parole de Dieu: „*Il y aura* une résurrection des justes et des injustes" (Actes 24:15, 21). Tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de l'homme et en sortiront. Les milliers de millions qui sont descendus dans la grande prison de la mort seront relâchés (délivrés) parce que le grand Rédempteur a la clef, le pouvoir, l'autorité pour ouvrir et commander aux prisonniers de sortir comme l'Ecriture le déclare.

Qu'il sera beau ce matin de la résurrection! Quelle glorieuse réunion! D'après ce que nous comprenons de l'enseignement des Ecritures, ce réveil se fera par un processus qui se continuera pendant une portion considérable de l'âge millénaire, ce jour de résurrection et de rétablissement qui durera un millier d'années. Premièrement aura lieu la résurrection de l'Eglise, l'„Epouse", la „femme de l'Agneau", le „corps de Christ" c'est là ce qui d'après l'Ecriture constituera la première résurrection — non seulement première, dans l'ordre du temps, mais première, dans le sens de principale; et elle ne comprendra que les „saints" selon qu'il est écrit: „Bienheureux et saint celui qui a part à la première résurrection: sur eux la seconde mort n'a point de pouvoir; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et du Christ et ils régneront avec lui pendant mille ans (Apoc. 20:6). Néanmoins, l'Ecriture nous enseigne que ceux-là ne sont qu'un „petit troupeau", ne comprenant pas beaucoup de sages, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles, mais principalement les pauvres aux yeux du monde, riches en la foi et héritiers du Royaume. — 1 Cor. 1:26—27; Jac. 2:5.

Peu de temps après la première résurrection, après la glorification de l'Eglise, viendra la résurrection des anciens dignitaires — les vainqueurs des temps anciens.

avant l'âge de l'Evangile. Nous avons l'assurance qu'Abraham, Isaac, Jacob, tous les prophètes et tous ceux qui furent approuvés de Dieu par leur foi et leurs efforts à lui obéir — sortiront de la tombe avec des corps humains et seront de grandes et glorieuses illustrations terrestres du céleste Créateur pour constituer les représentants terrestres du royaume céleste — l'Eglise — pour être les instructeurs de l'humanité. L'instruction du monde aura lieu incontinent. Nous sommes sûrs que „toute la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent" et cela dans une telle mesure „qu'ils n'enseigneront plus chacun son prochain et chacun son frère, en disant: Connaissez l'Eternel! car tous me connaîtront depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand, dit l'Eternel". Nous ne pouvons assez décrire ce temps heureux et les grandes opportunités qu'il apportera à toute créature pour connaître l'Eternel, lui obéir et atteindre à la résurrection dans sa pleine signification — la résurrection à la perfection mentale, morale et physique.

Des derniers seront premiers, et des premiers seront derniers.

Lorsque le royaume de Dieu aura été pleinement établi sur la terre et que Satan aura été lié, après que les ténèbres, auront été dissipées et que la véritable lumière aura éclairé tout homme, le temps viendra où toutes les familles de la terre seront réveillées, — non pas toutes à la fois, mais „ils reviendront [graduellement] du pays de l'ennemi". Les Ecritures ne donnent pas de détails sur ce sujet, elles laissent beaucoup à la foi; mais elles donnent néanmoins un ferme fondement pour cette foi dans les promesses positives de la parole de l'Eternel. D'après ce que nous comprenons, ceux qui se sont endormis les derniers, seront les premiers à être rappelés du pays de l'ennemi — à être réveillés; c'est ainsi que se fera progressivement, si nous pouvons nous exprimer ainsi, ce travail de réveil pour ceux qui sont morts: les vivants prépareront le chemin à leurs frères, leurs sœurs et leurs parents et ceux-ci en retour à leurs frères, leurs sœurs et leurs parents et ainsi de suite, en rétrogadant jusqu'à Adam et Eve qui sortiront à leur tour pour voir le monde rempli de leur progéniture en accord avec l'exhortation, le commandement originel de l'Eternel de multiplier et de remplir la terre.

Ils verront avec étonnement la pluie de bénédictions qui sera venue sur la race de la part du Père céleste par le Sauveur céleste; ils verront que c'est leur désobéissance qui amena la dévastation, mais que Dieu dans sa sagesse et sa puissance dirigea toutes choses et apporta l'ordre du sein de la confusion et la résurrection au lieu de la mort. Ils réaliseront, et tous avec eux, quelque chose de la longueur, de la largeur, de la hauteur et de la profondeur de l'amour de Dieu. Le grand plan de salut sera déployé devant eux; ils verront comment leur fils, Abel, qui souffrit pour la justice, fut un type et une figure du grand Fils de Dieu qui souffrit pour la justice et pour notre délivrance; et ils verront comment son sang parle de paix à tous ceux pour lesquels il fut versé; comment il parle de pardon et d'un privilège de retour à l'harmonie avec Dieu.

Ils entendront le récit de l'horrible dégradation qui vint sur leur race après leur mort. Ils prendront connaissance, avec émotion et le cœur plein d'épouvante, des terribles famines, pestes et fléaux qui ravagèrent la race, les conséquences de la sentence originelle, „mourant tu mourras" (Gen. 2:17); ils connaîtront aussi les aberrations mentales qui affligèrent à tel point le monde que les hommes, sous prétexte d'opinions religieuses différentes, pensaient servir Dieu en se persécutant mutuellement; ils liront tout le mal que l'égoïsme humain a fait, l'histoire des massacres, des guerres, des batailles, de l'invention des divers engins de destruction; comment leurs descendants se tuèrent les uns les autres par milliers sur les champs de bataille. Ils seront étonnés que Dieu ait eu la patience de supporter le mal pendant si longtemps; étonnés qu'Il ait permis cette grande leçon, cette puissante illustration de ce que le péché produisit et jusqu'où il peut conduire ses esclaves.

Ils verront réellement alors ce qu'a été l'œuvre de Dieu: premièrement, sa justice qui a pourvu au grand prix de la rédemption et qui ne pouvait pas autrement justifier le coupable; secondement, son amour leur paraîtra, manifesté en même temps par le don de son Fils; troisièmement, ils en arriveront à comprendre comment, pendant cet âge de l'Evangile, Dieu a choisi son Eglise pour être l'épouse de Christ et cohéritière avec lui dans le Royaume; quatrièmement, ils s'apercevront que lorsque cette élection fut complète et que les membres de la glorieuse cohorte eurent tous été éprouvés, jugés et glorifiés, alors les bénédictions du monde par le Christ glorifié — tête et corps — vinrent sur l'humanité, lors des *„temps du rétablissement de toutes choses* dont Dieu a parlé par la bouche de tous ses saints prophètes depuis le commencement". Oh combien alors promptement et naturellement, diront-ils avec toute leur postérité: „A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau soient la louange, l'honneur, la gloire et la force aux siècles des siècles!" (Apoc. 5:13.) Oh combien ils seront heureux de contempler le glorieux résultat produit ainsi par la puissance de Dieu! Combien ils seront heureux de ce que, selon le plan divin, toute imperfection sera à la fin extirpée, que tous ceux de la race qui le voudront pourront vivre éternellement sous la faveur et les bénédictions divines; tandis que ceux dont les pensées sont autres, seront exterminés du milieu du peuple, dans la seconde mort (Actes 3:19—23). Tous alors pourront dire, comme cela nous est présenté dans l'Apocalypse (15:3, 4): „Grandes et merveilleuses sont tes œuvres, Seigneur Dieu, Tout-Puissant, justes et vraies sont tes voies! . . . Toutes les nations viendront se proterner devant toi, car tes jugements se sont manifestés!"

Ton travail sera récompensé.

Finalement considérons les paroles que l'Eternel nous adresse à tous, et plus spécialement aux parents: „Ce que tu as fait, aura sa récompense (*O.*)." Quelle bénédiction et quel soulagement! Quelle consolation

et quel encouragement y a-t-il dans ces paroles pour ces parents qui, après avoir cherché à entraîner leurs enfants dans la voie qu'il faut suivre, sont amèrement déçus et découragés lorsque les flèches de la mort viennent frapper ceux qu'ils ont tant aimés et chéris. Ils sont tout d'abord disposés à dire: Ah, mon amour, mes conseils, mes soins maternels, mes mesures paternelles, tout est perdu! Mais il n'en est pas ainsi, dit l'Eternel: „Il y a un salaire pour ta rétribution (*L.*)." Quel sera ce salaire? Vous verrez le fruit de votre labeur dans l'avenir; nous connaîtrons petit à petit comme nous sommes connus, maintenant. Tous nos chers seront avec nous, et quels que soient le temps et les efforts qui auront été dépensés pour eux afin de les former et de les façonner selon toutes les règles de la justice et de la vérité, de la droiture et de la piété, ce temps et ces efforts n'auront certainement pas été dépensés en vain. Les enfants reviendront du pays de l'ennemi d'autant plus avancés en développement mental et moral; ils sortiront du sépulcre doués d'une facilité beaucoup plus grande pour parvenir au bonheur éternel que le Seigneur placera devant eux. D'un autre côté, les parents qui auront négligé leurs enfants, insouciants de leurs privilèges et de leurs obligations comme parents, auront indubitablement la rétribution de leur insouciance, lorsqu'ils verront ce qu'ils auraient pu faire pour leurs enfants et qu'ils auront négligé d'en profiter.

Plus que cela, tout père ou mère qui aura été fidèle dans l'accomplissement de ses devoirs paternels ou maternels aura en lui-même, par une loi divine de réaction, la récompense de son travail; inversement, il en sera de même pour celui qui aura négligé ses devoirs. Car qui ne se rend compte qu'il n'y a pas de plus grand privilège ou de meilleure occasion pour se développer soi-même, que la satisfaction qu'éprouve le père ou la mère dans les efforts qu'ils font pour élever leurs enfants dans la bonne voie, „en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur?" Il est vrai, chers amis, qu'indubitablement tout effort fait en vue de rendre les autres bons, et spécialement nos enfants, a sa compensation en bénédictions sur nos propres cœurs. Puissent ces bénédictions augmenter avec les années! Que nos vies soient de plus en plus enrichies par les efforts du passé, en vivant pieusement, sobrement et justement et en élevant nos enfants dans cette bonne voie; et que ces expériences par lesquelles vous avez passé, puissent vous détacher de plus en plus des choses de cette vie présente et fixer vos cœurs sur les choses éternelles de la vie à venir! Lorsque nous y pensons combien nous paraît courte la durée de la vie présente comparativement à la vie éternelle que le Seigneur nous a promise au réveil! N'est-il pas sage alors, chers amis, de mettre de l'ordre dans notre manière d'agir et d'appliquer nos cœurs à la sagesse afin que bientôt nous obtenions les résultats les meilleurs possibles du glorieux plan de notre Dieu?

Pour conclure nous aimerions dire aux lecteurs, non seulement pour ce moment mais pour les jours à venir: „Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles" de l'Eternel, savoir, que vos enfants reviendront du pays de l'ennemi, et que leur retour se fera dans des conditions beaucoup plus favorables et plus bénies que celles du temps présent. Alors, sous le règne du grand Roi, le mal sera empêché et tous ceux qui aimeraient encore faire le mal seront retenus et punis; mais il sera laissé libre cours à toutes les influences de la justice et toute la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. Quelles heureuses perspectives sont devant nous! — A celui qui nous a aimés et nous a rachetés et au Père céleste, qui a fait de si grandes choses, nous donnons la louange et nous rendons des actions de grâces infinies! Sachons montrer notre reconnaissance par notre vie de tous les jours! — Amen!

La Géhenne, châtiment du péché.

«Le ver qui ne meurt point le feu qui ne s'éteint point». Marc IX: 47, 48.

On sait que Jésus dans son enseignement se servait le plus souvent de paraboles. Il ne faut point l'oublier si nous voulons comprendre notre texte. Comme tant de ses paroles, celles que nous étudions doivent être comprises symboliquement tout comme le contexte dans lequel Jésus avertissait qu'il vaudrait mieux pour un homme se couper la main et s'arracher l'œil et entrer ainsi dans la vie éternelle mutilé que de les conserver et d'être jeté dans le feu inextinguible — la Géhenne. Les peuples qui vivaient au temps du Seigneur étaient accoutumés à un langage figuré. Ils étaient souvent étonnés de celui que le Seigneur employait, comme par exemple lorsqu'il déclarait qu'il était le pain descendu du ciel et qu'à moins qu'un homme ne mangeât sa chair et ne bût son sang, il ne pouvait pas avoir la vie en lui-même (Jean 6: 41—53). Il n'est pas surprenant que les pauvres auditeurs se soient écriés: «Cette parole est dûre; qui peut l'écouter?» Notre Seigneur parlait de cette façon obscure; et il le faisait justement dans l'intention que la majorité ne comprennent pas — «afin qu'en entendant ils entendent et ne comprennent pas». Mais il en donnait l'explication à ses disciples, disant: «A vous, il a été donné de connaître les mystères du royaume de Dieu; mais pour les autres [ceux du dehors] cela leur est dit en paraboles [et en sentences].» — Luc 8: 10.

Les vrais disciples de Jésus «enseignés de Dieu» ont appris la signification de plusieurs de ces discours, cependant la foule de la chrétienté ne les comprend pas. Pas plus que nous espérons les rendre compréhensibles aux foules pour qui ils n'ont pas été dits. Ils seront toutefois facilement compris par les gens consacrés au Seigneur, et on peut aussi enseigner au monde ce que veulent dire et ne veulent pas dire ces paroles. Notre désir en provoquant cette discussion repose donc sur ce point. Nous espérons que quelques-uns des fidèles du Seigneur saisiront la signification de ce texte, et nous souhaitons en voir d'autres comprendre au moins que ce langage (de Christ) ne renferme pas la menace de tourments éternels (bien moins encore d'un lieu de purgatoire entre la mort et la résurrection) pour les pécheurs.

La Géhenne différente de l'Enfer.

Dans d'autres occasions*) nous avons examiné l'en-

*) „L'Enfer", brochure de 35 pages: prix, franco, 20 cts.

seignement scripturaire relativement au Shéol de l'Ancien Testament et l'Enfer du Nouveau Testament et trouvé que ces mots se rapportent à la condition des morts, au séjour dans la tombe, dans laquelle les morts ne savent rien du tout; mais de laquelle ils ont été rachetés par le précieux sang de Christ et de laquelle toute l'humanité sera délivrée par le réveil au matin de la résurrection par Celui qui déclare: Tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu et sortiront (Jean 5 : 25—29). Voyons la signification du mot grec, *Géhenne*, et alors nous procéderons à son application aux paroles de notre texte.

La Géhenne en grec est une traduction des mots hébreux: «Vallée de Hinnom». Cette vallée est en dehors de Jérusalem; jadis, elle formait une gorge profonde et étroite; mais avec les siècles, elle s'est comblée graduellement et elle ne conserve plus maintenant aucune ressemblance avec son aspect primitif: au lieu d'être une vallée, c'est actuellement un champ fertile. Nous lisons que cette vallée était une limite marquante dans les temps reculés, quand les enfants d'Israël prirent possession de Canaan. — Voyez Josué (18 : 16). Il en est parlé dans l'A. Testament sous trois noms différents. (1) «La vallée de Ben — ou du fils de Hinnom». (2) «La vallée du carnage» (Jér. 7 : 32). (3) Topheth. C'est dans cette vallée que le méchant roi Achaz avait établi le culte de Baal et dressé un autel à Moloch. La statue était creuse et renfermait un brasier dans lequel le combustible brûlait jusqu'à ce que la statue fût elle-même incandescente. L'Eternel reprit deux fois les Israélites à cause de cette abomination, par le prophète Jérémie, lequel dans un de ces passages décrit la vallée et lui donne trois noms différents. — Jér. 19 : 2—6.

Lorsque le bon roi Josias introduisit des réformes en Israël et abolit l'idolâtrie, il maudit cette vallée afin qu'elle ne servît plus à aucune espèce d'adoration, bonne ou mauvaise (2 Rois 23 : 10). De là, elle devint synonyme de tout ce qui était bas et vil. On y jeta les décombres, les ordures de la ville de Jérusalem; dans ses profondeurs on entretint des feux alimentés avec du soufre dans le double but de détruire les éléments combustibles et aussi de maintenir la salubrité de la cité; les vapeurs sulfureuses étaient alors et sont toujours reconnues comme un désinfectant supérieur, purifiant l'atmosphère et tuant les germes de maladies et de décomposition. Plus tard, pour inspirer la terreur aux malfaiteurs, on jeta dans cette vallée les cadavres des plus vils criminels, les traitant avec mépris, comme un ignoble rebut, dans l'intention d'empêcher le crime.

Où leur ver ne meurt point.

Naturellement quelques-uns des détritus jetés dans cette vallée, n'atteignaient pas le fond; mais retenus sur les saillies, ou n'importe comment, n'arrivaient pas en bas et n'étaient pas mis en contact avec le feu de manière à pouvoir être brûlés. En effet le feu n'était pas tant pour brûler les cadavres que pour purifier l'air en détruisant les gaz délétères qui accompagnent la décomposition. De là des vers et des larves qui se jetaient sur les cadavres et les dévoraient.

L'expression: «Où leur ver ne meurt point», ne devrait pas être comprise, des vers possédant l'immortalité; mais simplement comme affirmant que si les conditions étaient favorables, il n'y aurait rien qui pût détruire les vers et les empêcher d'accomplir l'œuvre complète de la destruction. Pareillement: «le feu qui ne s'éteint point», ne veut pas dire que le feu n'aurait pas pu être éteint, mais qu'on n'avait aucun désir de l'éteindre, aucun droit, aucune permission de l'éteindre — il continuait à brûler, il était fait pour brûler et servait à un bon but en brûlant. Le peuple du temps de notre Seigneur le savait bien. C'est le peuple de nos jours, qui, après quinze siècles d'erreur sur le sujet des tourments éternels, est plus empêché par son défaut de connaissance, de comprendre ce que disait réellement le Seigneur et quel était le sens propre de ses mots.

Application des paroles de Jésus.

Faisons maintenant l'application des paroles de notre Seigneur. Que voulait-il dire quand il disait qu'il vaut mieux se couper une main ou s'arracher un œil qu'être jeté dans la Géhenne? Nous répondons que ses paroles avaient une double signification. Il y avait là d'abord une certaine leçon pour tous les Israélites; mais il y en avait une autre aussi que relativement peu de ses auditeurs pouvaient apprécier. Tous comprenaient que le Seigneur ne voulait pas parler d'une amputation littérale de la main, ni de l'extraction d'un œil; tous comprenaient qu'il voulait dire qu'on doit couper court avec le péché, qu'il faut l'abandonner même quand un péché est aussi précieux qu'un œil ou qu'une main et qu'un penchant est considéré comme la principale raison d'être de la vie, le plus grand des plaisirs. A tous, cela voulait dire qu'ils doivent éviter une conduite criminelle qui pourrait s'ils y persistaient, les mener de mal en pis jusqu'à être considérés comme assez vils pour être jetés après leur mort dans la vallée de Hinnom — la Géhenne, Topheth; que leurs corps y seraient consumés, ce qui impliquerait, par conséquent, la privation d'une vie future. Car pour les Juifs, la sépulture impliquait une espérance de résurrection, tandis que la complète destruction dans la Géhenne ne leur laissait aucun espoir par rapport à une vie future.

Pour ceux à qui il fut donné de comprendre le mystère du Royaume, les paroles du Seigneur avaient encore une plus haute portée et voulaient dire qu'eux, étant devenus ses disciples s'étant engagés à le suivre, avaient basé leur vie présente et future sur ses promesses. S'ils étaient fidèles dans le chemin étroit, même jusqu'à la mort, il leur serait accordé la vie éternelle et cela avec la plus haute position possible «la nature divine», ayant une part dans le changement glorieux de la première résurrection. Mais aussi, désormais soumis à l'épreuve pour la gloire, l'honneur et l'immortalité, ceux-ci doivent être vigilants parce qu'ils ont entrepris une affaire sérieuse à tel point que regarder passionnément aux choses qui sont derrière, même regretter dans leur cœur l'offrande du sacrifice de leur être serait la preuve qu'ils sont indignes d'une place dans le Royaume (Luc. 9 : 62). Ces disciples spécialement consacrés doivent reconnaître qu'ils ont non seulement consenti à abandonner le péché pour autant qu'il est en leur pouvoir, mais ils ont également consenti à marcher dans la voie étroite du sacrifice abandonnant leurs droits et leurs privilèges quant au temps présent, afin de gagner les plus hautes gloires et les bénédictions de la nature spirituelle.

Ils doivent considérer que quelques délicieuses, quelque réjouissantes que puissent être leurs joies terrestres, leurs aises et leurs plaisirs, ceux-ci, s'ils les arrêtaient dans la voie du sacrifice, s'ils les faisaient broncher pendant la course pour le grand prix qui leur est proposé, de sorte que finalement ils manqueraient de gagner la vie éternelle, cela aurait pour résultat de leur faire subir la seconde mort — complète destruction. Ils doivent comprendre que cette seconde mort est l'antithèse, l'opposé de la seconde vie, tout comme la Géhenne au sens littéral était l'extrême antithèse de la vie terrestre. Les auditeurs du Seigneur ne pouvaient en aucun autre sens donner à la Géhenne du feu, la signification de tourment, car aucune torture n'était permise. C'était seulement, lorsque l'animal ou le criminel était mort que son cadavre était précipité dans la vallée.

La loi divine défendait formellement aux Juifs de torturer aucune créature, ni d'y chercher aucun plaisir, à aucun prix. C'était une coutume païenne (barbare), de livrer des enfants aux flammes dans cette vallée pour plaire aux dieux, coutume que Dieu condamnait; c'est le même enseignement païen qui nous est venu avec les siècles et qui a pénétré l'esprit des chrétiens au grand désavantage de tous ceux qui y croient tant soit peu; au grand déshonneur aussi de notre Père céleste, dont les plans sont tous justice et amour et opposés à toute cruauté. L'entendement que tous les auditeurs de Jésus avaient, relativement à la Géhenne, c'est que les allusions au figuré qu'il y faisait étaient dans le sens d'une complète destruction sans espoir de revenir à la vie — destruction ignominieuse de laquelle on ne pouvait se relever. Combien donc, la vallée de Hinnom, la Géhenne, représentait bien la seconde mort!

L'étang de feu et de soufre.

Dans le livre symbolique de l'Apocalypse, notre Seigneur nous présente un tableau de la nouvelle Jérusalem d'une part — le royaume en gloire — et au dehors d'elle, il peint la Géhenne, «l'étang de feu et de soufre». Mettons nous en face de ce tableau, nous souvenant que le livre symbolique est écrit en images, en symboles. Comme la nouvelle Jérusalem représente symboliquement l'Eglise glorifiée dont les douze pierres fondamentales portent les noms des douze apôtres, ainsi la vallée qui est au dehors de la ville est également symbolique. Il nous est dit que dans la ville «on y apportera la gloire et l'honneur des nations» (Apoc. 21 : 26); c. à d., ceux seuls qui en deviendront dignes par l'obéissance aux lois du Millénium; mais ceux qui pratiquent l'iniquité et la violence n'auront pas la permission d'entrer dans la ville, dans la vie éternelle et dans l'harmonie avec Dieu qu'elle représente, mais ils seront au contraire, comme le dit l'image, jetés dans «l'étang de feu et de soufre» — l'explication en est donnée en ces mots: «c'est la seconde mort». - Apoc. 20 : 14.

C'est cette peinture qui pouvait le plus particulièrement représenter la seconde mort. Le feu de la Géhenne est en lui-même un symbole de destruction et jamais de conservation. La combustion du soufre est une autre figure de destruction, car tout ce qui a vie est anéanti par le soufre en combustion. C'est la mort certaine pour toute vie de quelque espèce qu'elle soit. Même aujourd'hui, si nous parlions par symboles, nous ne pourrions songer à imaginer quelque chose qui représentât plus entièrement, plus complètement la destruction de la vie et de l'être que la figure dont le Seigneur s'est servi: «L'étang de feu et de soufre qui est la seconde mort.»

La Géhenne dans l'Ancien Testament.

Dans l'A. Testament, cette pensée de la Géhenne — de la seconde mort et de la destruction absolue de laquelle aucun relèvement n'est possible, de laquelle il n'y a pas de résurrection — est parfaitement peinte dans la prophétie d'Esaïe (66 : 24) qui décrit les futures conditions de l'église de l'Evangile lorsque complétée, au delà du voile, elle sera entrée dans la gloire du degré spirituel; comme aussi les conditions bénies de l'existence de l'humanité sous le règne des mille ans quand la connaissance de l'Eternel remplira toute la terre et que nul n'aura besoin de dire à son voisin: «Connaissez l'Eternel» (Esaïe 11 : 9; Jér. 31 : 34). La prophétie continue par la description des rebelles, en montrant leur entière destruction. Elle nous assure que l'homme de bonne volonté et obéissant, qui adorera alors le Seigneur «en sainte magnificence» «sortira et verra les cadavres des hommes qui se sont rebellés contre lui; car leur ver ne mourra point et leur feu ne s'éteindra point; et ils seront pour toute chair un objet d'horreur».

On remarquera que cette description correspond exactement à celle du N. Testament sur la seconde mort; la destruction de la Géhenne. Il n'y a aucune affirmation de tortures contre ces transgresseurs de l'Eternel. Les hommes peuvent prendre plaisir à la torture de leurs victimes ou de leurs ennemis; mais le vrai Dieu, jamais. — Moloch pouvait demander des sacrifices par les flammes, mais Jéhovah, jamais. La peinture parle de voir *les cadavres* des trangresseurs; mais pas de voir ces transgresseurs livrés vivants aux flammes, criant dans les douleurs et dans les tourments, retenus par les fourches de petits diables bruns tout joyeux et éprouvés au feu. Combien plus raisonnable et plus judicieux, est l'enseignement des Ecritures sur ce sujet! Toute notre erreur, notre confusion, sont venues de notre négligence de la parole de Dieu et de notre adhésion aux traditions des hommes, qui, quoique bien intentionnés, furent grossièrement aveuglés par le «dieu de ce monde», par les mêmes sophismes et les mêmes illusions dont il s'est servi pour aveugler le monde entier dans la superstition. — 2 Cor. 4 : 4.

Le châtiment de la seconde mort.

Le terme même, seconde mort, implique une première mort. Cette première mort qui entra dans le monde par le père Adam et sa désobéissance a été en vigueur pendant les 6000 années passées et a englouti la famille humaine. Toute l'humanité est sous le coup de cette sentence originelle, la mort, comme l'apôtre le déclare: «Par (l'offense) d'un seul homme le péché est entré dans le monde; et par le péché la mort, et ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes parce que tous ont péché.» — Rom. 5 : 12.

Nul ne peut tomber sous la sentence de la seconde mort symbolisée par la Géhenne, sans avoir été délivré d'abord de la sentence de la première mort — la mort adamique. La mort adamique eût été une décision éternelle, n'eût été la miséricorde divine qui suscita une rançon pour elle. Par cette rançon, notre Seigneur Jésus apporta le droit de délivrance de la première mort à Adam et à toute sa postérité; il s'ensuit que ce ne sera

une mort éternelle pour aucun homme. Mais la pleine délivrance de la mort ne parviendra qu'à ceux qui connaissent Jésus et qui par la foi l'acceptent comme leur Sauveur. Sur tous les autres, reste la condamnation. La majorité des humains est donc encore aujourd'hui sous la condamnation d'Adam à la mort. L'Eglise seulement, — ceux qui ont connu les stipulations de Dieu pour notre rétablissement et qui ont accepté ses conditions, qui se sont emparés de Celui qui donne la vie — ceux-ci, seuls sont reconnus comme ayant passé de la mort à la vie — et c'est pourquoi ils sont passibles d'une seconde mort.

Remarquez combien l'apôtre s'arrête intentionnellement sur ce point. Décrivant l'Eglise, la maison de la foi, les croyants, participant au St. Esprit, etc., il déclare: «Car si nous péchons volontairement après avoir reçu la pleine connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés; mais une attente terrible de jugement et l'ardeur d'un feu qui doit dévorer les adversaires» (Héb. 10 : 26). Cette terrible indignation qui nous dévorerait comme adversaires de Dieu si nous nous détournions du chemin de la sainteté, semblables à une truie lavée se vautrant de nouveau dans le bourbier, est une autre figure, une autre façon de décrire la seconde mort — l'étang de feu et de soufre — qui est la seconde mort.

Rien d'étonnant que l'apôtre dise à l'Eglise — non au monde: «Craignons donc que peut-être, puisqu'une promesse d'entrer en son repos nous est laissée, quelqu'un d'entre vous ne paraisse en être privé» «car notre Dieu est un feu consumant». Notre Dieu n'est pas un feu littéral, mais dans le même sens figuratif il a préparé un étang de feu et de soufre pour tous ceux qui volontairement et avec connaissance répudient son gouvernement. En ce sens et pour cette classe, il est un feu dévorant (Héb. 4 : 1; 12 : 29). Son amour et sa miséricorde ayant fait toutes choses raisonnables et convenables en leur faveur rien ne pourra épargner à ces coupables volontaires la destruction juste et équitable que l'Eternel a assignée à cette classe: «Le salaire du péché c'est la mort», voilà le commandement bref de la loi divine.

La seconde mort pour tous les méchants.

Bien que le monde en général soit encore sous la peine adamique de la mort, de sorte que seuls les croyants consacrés, sont sujets à la seconde mort, maintenant, néanmoins les paroles du Seigneur montrent clairement que chaque membre de la race d'Adam racheté par le précieux sang de Christ, aura finalement une pleine occasion d'entrer dans la vie éternelle sous le ministère béni de Christ et de l'Eglise pendant le règne des 1000 ans. Lorsque «au temps marqué» par Dieu, les masses de l'humanité seront délivrées de la condamnation de la mort adamique et amenées à une connaissance exacte de la vérité, elles seront mises à l'épreuve pour la vie éternelle ou pour la destruction éternelle, la seconde mort — complète destruction (1 Tim. 2 : 4—6). Il ne nous appartient pas de déterminer si le nombre de ceux qui seront définitivement sauvés sera prépondérant sur celui de ceux qui seront perdus dans la seconde mort; mais il nous est donné de nous réjouir de ce que, comme «les morts ne savent rien du tout» dans la première mort, de même, dans la seconde mort, ils n'auront plus conscience d'eux mêmes, ni expériences, ni souffrances, ni peines. Leur perte consistera dans la privation de la vie éternelle, et des joies et des bénédictions qui viendront sur ceux qui par l'obéissance aux exigences divines se détacheront du péché et des conditions de la mort par des progrès de restauration et parviendront ainsi jusqu'à cette glorieuse perfection morale et physique perdue par Adam — comprenant les gloires, les dignités et les privilèges qui lui appartenaient.

Réjouissons-nous de plus en plus dans le Dieu de notre salut. — Le Dieu de justice, de sagesse, d'amour et de puissance, dont les attributs sont si harmonieusement coordonnés et «qui opère toutes choses d'après le conseil de sa (propre) volonté». Celui qui a fait les promesses accomplira finalement son alliance faite sous serment pour bénir toutes les familles de la terre, en se faisant connaître à elles et en leur donnant une occasion de vie éternelle par la semence antitypique d'Abraham: Christ et son épouse élue. — Gal. 3 : 16—29.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal paraissant mensuellement et coûtant fr. 1. 25 par an, ou frs. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the **English** — Entered as second class mail matter, at Allegheny, Pa., U. S. A., Post office.

Ce journal ne contient pour la plupart que des articles traduits des publications de l'Aurore du Millénium et du „Zion's Watch Tower" journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. (4 sh.) payables à l'avance: — les enfants de Dieu pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.

ITALIE: Vedetta della Torre di Sion, PINEROLO (Torino).

ALLEMAGNE: W.-T. Bibel & Tr.-Ges. Mirkerstr. 45, Elberfeld.

AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610—614 Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDRES, N. W.

L'Aurore du Millénium

parue en 6 volumes en anglais chez le rédacteur du „Zion's Watch Tower"; 5 vol. en allemand, 3 vol. en suédois, 2 vol. en français, 2 vol. en danois et 1 vol. en italien.

Vol. I. „Le Plan des Ages", donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible par rapport à la rédemption et au rétablissement de l'homme.

Vol. II. „Le Temps est proche", traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Vol. III. „Ton Règne vienne".

Vol. IV. „Le Jour de la Vengeance".

Vol. V. „La Réconciliation entre l'homme et Dieu".

Vol. VI. „La Création Nouvelle".

Les vols. I, II & III contiennent de 360 à 400 pages: le prix est uniforme: relié, frs. 2. —; 1 mark 50, ou 35 cents (amér.); etbroché: frs. 1. 25; 1 mark ou 25 cents (amér.) par volume, avec le port en sus. — Les vols. IV, V et VI coûtent frs. 2. 50.

Aux abonnés du „Phare": relié: fr. 1. 35, 1. 10 mark ou 25 cents (amér.) par volume, franco de port.

Des brochures et journaux pour libre distribution sont envoyés gratuitement sur demande.

Tiré par procédé offset. 2, rue du D' Capiaux 62620 — BARLIN — N° C.P.P.P. 064104

Le Gérant Imprimeur. Gilbert HERMETZ